

batailles sanglantes, et Baugy, nous assure M. Tassé, fut témoin de la capture du redoutable chef sauvage.

Appliquant le précepte *cedant arma togae*, de suite après la guerre il reprit ses études de droit et de latin, et alla bientôt compléter les premières à l'Université transylvanienne, au Kentucky. Afin de se procurer les moyens pécuniaires nécessaires pour terminer ses cours, il se fit quelque temps instituteur. Admis au barreau, il s'établit à Saint-Louis de préférence à la Nouvelle-Orléans : c'était déjà faire preuve d'un excellent coup d'œil. A la Nouvelle-Orléans, il eût été perdu dans la foule ; à Saint-Louis, il devait grandir en même temps que cette cité, dont il avait su deviner l'avenir.

En 1840, cinq ans après son admission au barreau, il était élu membre de la législature du Missouri. Comme avocat, il avait une clientèle considérable et très lucrative ; comme homme public il était déjà extrêmement populaire ; mais le soin de sa fortune l'obligea, pendant une dizaine d'années, de faire passer l'exercice de sa profession avant les luttes de la politique.

En 1852, il donna cependant une preuve très éclatante de son dévouement au parti qu'il avait épousé. Ce parti était celui qui, aux Etats Unis, par une assez bizarre interversion, porte le nom de démocrate, tout en ayant les vues et les doctrines les plus rapprochées de celles du parti qu'on appelle ici conservateur.

Benton, qui s'était acquis une si grande renommée comme sénateur, mais qui en même temps s'était aliéné une fraction considérable du parti démocrate, posa sa candidature dans un des comtés du Missouri, pour l'assemblée législative de cet Etat. Baugy fut choisi pour son adversaire, et à force de talent, de courage, d'énergie et de persévérance, il se tira avec honneur de cette lutte par trop inégale contre un des hommes les plus marquants de toute l'Union. C'était un fameux pas dans la voie qui devait le conduire au but de ses aspirations, que d'avoir ainsi combattu avec tant de courage contre un des sénateurs les plus renommés par ses talents et son éloquence, et d'avoir rendu pendant quelque temps la victoire incertaine.

Il avait perdu, il est vrai, dans cette lutte, le siège qu'il occupait pour une autre division électorale ; mais deux ans plus tard il fut récompensé par une nouvelle élection, qu'il n'obtint pas cependant sans un combat opiniâtre.

Les partis étaient alors si divisés et fractionnés, que la légis-